SLADDEN (*Georges Edmond Emile*), Ingénieur agronome, Directeur général de l'Agriculture au Congo, Membre de l'Académie royale des Sciences d'Outre-Mer (Liège, 21.4.1904 - Bruxelles, 26.12.1972).

Son père, secrétaire d'une des sociétés métallurgiques de Liège, mais surtout grand botaniste, s'était passionné pour l'étude des Orchidées au point de devenir l'industriel de ces plantes attachantes et propriétaire d'un ensemble impressionnant de serres où la culture était systématiquement organisée et les recherches savamment poussées. Terminant ses humanités à l'Athénée de Liège et vivant dans une ambiance botanique, G. Sladden fut admis par le professeur Gravin de l'Université de Liège, grand ami de son père, à suivre ses cours et à poursuivre des recherches de physiologie végétale au laboratoire de ce chercheur réputé. Il obtint un certificat consacrant l'expérience acquise en la matière, ce qui l'amena en 1923, à l'Institut agronomique de Gembloux. Il poursuivit ses études d'ingénieur agronome des régions tempérées et conquit son diplôme en 1926. Son travail de fin d'étude était le résultat d'une recherche sur la rouille du caféier dénotant sa perspicacité scientifique, son esprit de synthèse et son sens de la présentation graphique.

Porteur de son diplôme, il s'embarque pour la Colombie, où il s'occupera, pour une entreprise privée, de plantation de caféiers et d'élevage jusqu'en 1928. Fort de l'expérience acquise, il revint en Europe et s'inscrivit à nouveau à l'Institut agronomique de Gembloux pour y conquérir son diplôme d'ingénieur agronome des régions tropicales. C'est en juillet 1929 qu'il obtint ce titre avec un très beau grade.

Le professeur E. Leplae, directeur général de l'Agriculture au Congo et au Ruanda-Urundi, persuadé de la nécessité de baser l'évolution de l'économie agricole congolaise sur un substrat scientifique sérieux n'hésitait pas, continuant une tradition qu'il avait établie depuis 1912, d'envoyer les meilleurs ingénieurs agronomes faire des stages prolongés dans les Colonies anglaises et hollandaises.

C'est ainsi qu'avec G. Gilbert et J. Opsomer, G. Sladden prit le chemin des Indes néerlandaises où il séjourna de mars 1930 à mars 1931, se spécialisant dans les cultures du caféier et du quinquina. C'est au cours de cette mission qu'il expédia à Yangambi, principal centre de recherches de la Régie des plantations du Congo devenue par après l'INEAC, du matériel sélectionné de grande valeur comprenant des clones et des lignées de caféiers robusta, qui constitueront le lot fondamental de la collection de la future division du café de l'INEAC.

Rentrant d'Indonésie, il débute sa carrière africaine au Congo dans le cadre de l'administration ; il est détaché à la Régie des plantations à Yangambi et à Lula où il entreprend ses brillantes recherches sur le caféier.

En 1933, à la création de l'INEAC il devient chef de la division Café, charge qu'il assumera jusqu'en 1937. A cette date il quitte le service de recherches pour se consacrer totalement à l'économie caféière en Afrique Centrale : il est «l'expert Café» visitant les plantations de sociétés, de colons, de congolais, prodiguant sa science et son expérience sans compter, n'hésitant pas à prendre le sécateur, taillant, rabotant, fertilisant les caféiers, récoltant, conditionnant, classant le café partout où l'on en produisait et toujours, avec la foi du croyant, l'habilité du praticien, la science de l'homme de recherche et toujours un sens pratique inégalable doublé d'un sens peu commun des relations humaines et, ce qui ne gâte rien, d'un sens aigu de l'humour.

M. Vanden Abeele, directeur général de l'Agriculture au Ministère des Colonies, appréciant hautement l'efficacité du travail de G. Sladden et voulant améliorer sans cesse la qualité d'un produit recherché certes, mais dans un marché compétitif, n'hésita pas, sur les suggestions de G. Sladden de faire prendre un décret créant l'Office des produits agricoles, établissant ainsi un rouage indispensable à la valorisation des produits nécessitant un conditionnement particulier à l'exportation ; l'aspect commercial de cet Office était prévu dans le corps du décret mais ne pouvait être d'application qu'en cas de circonstances très particulières. C'est en 1939 que le décret vit le jour et c'est un an après que la guerre éclatait, «circonstance particulière» s'il en fut.

G. Sladden met donc sur pied le premier Office des produits agricoles en créant d'abord celui de Costermansville, puis celui d'Usumbura et enfin celui de Léopoldville, sans compter celui de Bunia. Le rôle essentiellement technologique de l'Office se manifesta avec un brio exceptionnel par une réussite extraordinaire du «typing» du café fournissant aux marchés, des cafés de types déterminés qui se négociaient sans échantillonnages. Et tout le talent de G. Sladden put s'exercer dans cette opération délicate qui affirma la réputation et la constance de qualité des cafés congolais et du Ruanda-Urundi sur le marché international. La guerre eut cet effet bénéfique de permettre aux Offices un rôle commercial qu'ils purent exercer grâce à l'éminente personnalité qu'était G. Sladden.

Aussi, c'est sans hésitation que le Ministre Godding put proposer à l'agrément du Roi la nomination de G. Sladden en 1946 en qualité de directeur général de l'Agriculture au Congo lui conférant ainsi la haute charge de diriger l'Agriculture, les Eaux et Forêts, l'Elevage, la colonisation et les Offices des produits agricoles et d'assurer la coordination avec l'Institut National des Etudes Agronomiques au Congo (INEAC) dont le développement et la réputation s'accentuaient de jour en jour.

G. Sladden assuma ces hautes fonctions jusqu'en 1953, c'est-à-dire pendant 7 ans. Il put y consacrer le meilleur de lui-même. Entouré de collaborateurs compétents et dévoués, il restructura des services de l'agriculture et collabora pour une part fondamentale à l'élaboration du Plan décennal du développement économique et social du Congo. S'il était l'homme de la grande synthèse et de la prospective, il n'en excellait pas moins dans la réalisation, ayant un sens particulier de l'organisation. Aussi l'amplification des paysannats indigènes et des cultures de plantes pérennes par les autochtones, la création des usines à thé, le soin particulier de l'équipement industriel des offices des produits agricoles assurant le meilleur conditionnement des produits à l'exportation, tout cela provoqua de sa part une action toujours vigilante ne connaissant aucun repos.

Cette action se manifesta encore sur d'autres plans notamment le développement unique en Afrique de la pisciculture, la création de fermes-écoles pour colons blancs et noirs, l'établissement d'étroites relations entre les services de la recherche agronomique de l'INEAC et ceux de l'application à l'échelon gouvernemental. Tout cela était toujours réalisé avec le maximum de bonhomie et de compréhension humaine. En 1953, après avoir exercé pendant quelques mois les fonctions de secrétaire général du Congo, il quitta l'Administration pour se consacrer au développement de sociétés agricoles privées. Il fut nommé administrateur délégué de l'Agrifor et administrateur des sociétés suivantes : la Société des plantations de Dembia, la Congotimber, la Colectric, la Société Gyrobus et devint conseiller technique de la Comucle et de Cafecongo.

C'est avec le même cœur, la même intelligence, le même dynamisme qu'il se consacra à l'activité de ce secteur important de l'économie congolaise y apportant son esprit clairvoyant de planificateur, sa haute technicité et sa droiture foncière doublée d'un sens profond de ses responsabilités.

En 1960, au moment où le Congo devint indépendant, il continua son activité de dirigeant de sociétés agricoles, payant de sa personne, n'hésitant pas à se rendre dans certains points chauds pour veiller à la survie et à la qualité des plantations dont il avait la gestion.

Une certaine incompatibilité d'humeur l'amena à se retirer des groupes privés auxquels il consacra tant de lui-même pendant une dizaine d'années et au lieu de prendre un repos bien mérité il se consacra jusqu'à ses derniers moments à son rôle de conseiller du Bureau International du Travail (B I T) mettant au service des milieux internationaux sa science, sa grande expérience et son sens inné des réalités pratiques.

Au cours de sa longue carrière, il avait accumulé une somme extraordinaire de connaissances théoriques et pratiques, pensant l'Agriculture des pays neufs mais surtout la dégageant de sa partie théorique pour n'en garder que la partie applicable, toujours soucieux de concilier la fragilité du milieu naturel, la nécessité de ménager l'effort de l'homme et d'assurer la rentabilité aux investissements consentis.

En bref, G. Sladden fut un être d'une dimension exceptionnelle bien fait pour le pays auquel il consacra le meilleur de lui-même.

Distinctions honorifiques : Officier de l'Ordre de Léopold ; Officier de l'Ordre royal du Lion ; Chevalier de l'Ordre de la Couronne ; Etoile de service du Congo en or ; Médaille de l'Effort de guerre ; Officier de l'Ordre du Mérite agricole de France.

Bibliographie: Le café en Colombie, Impr. Breuer, Bruxelles ; *Ann. Gembloux*, 17e année, **10** : 295-324 (1931). — L'emploi des engrais verts et des plantes de couverture dans la culture du caféier. *Bull. agric. Congo belge*, 1931, pp. 367-385 (1931). — La désinfection de la semence du café. *Bull. agric. Congo belge*, 1932, pp. 329-337 (1932). — La taille du caféier. *Bull. agric. Congo belge*, 1933, pp. 400-417 & *Bull. Café Congo belge*, 1933, pp. 405-411 (1933). — La sélection du caféier. Journée d'Agronomie coloniale (juin 1933), pp. 182-190 (1933). — Le greffage du caféier. Journée d'Agronomie coloniale (juin 1933), pp. 191-203 (1933). — Le jardin semencier au Bangelan (Java). *Bull. agric. Congo belge*, 1933, pp. 3-11 (1933). — L'établissement des pépinières du caféier. *Agric. Elev. Congo belge* (Bruxelles), 1933, pp. 24-26 (1933). — Le *Stephanoderes hampei* Ferr. *Bull. agric Congo belge*, **1934**, pp. 26-77. (1934). — Le maintien de la fertilité du sol des plantations de caféier. Journée d'agronomie coloniale (janv. 1937), pp. 198-215 (1937). — Le bouturage des feuilles chez le caféier. 7e Congr. Intern. Agronom. trop. (Paris), pp. 147-148 (1937). — La plantation des caféiers. I. Préparation du terrain. II. Les différentes méthodes de mise en place. 7e Congr. Intern. Agronom. trop. (Paris), pp. 131-146. *Bull. Café Congo belge*, **25** : 468-470 ; **26** : 495-498 (1938). — La taille du caféier Arabica. *Bull. agric. Congo belge*, **30** (4) : 503-535 (1939). — La récolte et le séchage du pyrèthre. *Rev. Agron. colon.* (Costermansville), **1** (1) : 23:30 (1944). — Traitement du café Arabica. Centenaire de l'Association des Ingénieurs de Liège, Congrès de 1947, Section colon., Liège, pp. 203-207 (1947). — Aperçu sur la culture du caféier au Congo belge. *Bull. Comptoir de vente des cafés du Congo* (Léopoldville), 4e année, n° spéc., janv. 1950, pp. 2-28 (1950). — Le conditionnement et la standardisation des produits agricoles du Congo belge et du Ruanda-Urundi. *Société belge d'Etudes et d'Expansion*. (Liège), 50e année, **144** : 50-53 (1951). — Evolution possible du paysannat indigène au Congo belge. Contribution à l'étude du problème de l'économie rurale et indigène au Congo belge. *Bull. agric. Congo belge, n° spéc.*, **43** : 7-27 (1952). — Quelques problèmes de l'agriculture et du colonat du Congo belge. *Bull. Séanc. Inst. r. colon. belge*, **24** (2) : 716-740 (1953). — En collaboration avec MICHEL, L. L. Méthodes de commercialisation du café Arabica, produit par les indigènes du Ruanda-Urundi. Contribution à l'étude du problème de l'économie rurale indigène au Congo belge. *Bull. agric Congo belge*, n° spéc., **43** : 63-84 (1953).

25 novembre 1981.

[A.L.] P. Staner. (†)

Acad. Roy. Scienc. d'Outre-Mer
Biographie Belge d'Outre-Mer,
T. VII-C, 1989, col. 347-351